

“Incroyable Inde”

(Récit de la visite du Directeur Délégué en Inde)

Note : Ce récit s'accompagne de photos et de beaucoup de couleurs que l'on peut découvrir sur mon album d'Inde <http://picasaweb.google.com/claudiobarriga>

Du 22 Octobre au 12 Novembre, 2007

Amies et Amis,

J'écris au terme d'un intense et surprenant périple indien, en visite à l'apostolat de la prière (AP) et au Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ^o). Cela a été 21 jours chargés d'impressions fortes et d'émotions, qui laissent résonner dans les sens mes saveurs et les sons de l'Inde. Des jours qui ont été une occasion de rénovation et de conversion intérieure, que j'essaye de partager.

Je suis rentré avec le coeur chargé de couleurs, saveur, parfums. La douce saveur de l'affection, l'affection spontanée et gratuite, prodiguée généreusement à ce pèlerin inconnu par les plus pauvres et par mes frères jésuites. Le parfum captivant des choses de Dieu vues au travers de la riche spiritualité et interculturalité de ce peuple, qui a questionné et enrichi ma foi. La couleur et le son du monde regardé depuis l'Inde, depuis ses vêtements et sa musique, depuis ses traditions millénaires, m'a contraint à relativiser certaines de mes certitudes trop occidentales, incluant la manière avec laquelle nous affirmons notre foi chrétienne. La saveur de la mission partagée avec mes frères jésuites, au milieu des difficultés et des persécutions, m'a enthousiasmée et renouvelé dans ma propre mission. Le parfum des repas exotiques des différentes régions du pays, intrigantes et méconnaissables la moitié du temps, toutes chargées de piments et très bonnes, m'ont fait repenser mon régime, en faveur des végétariens.

Le 22 Octobre passé, j'atterrissais à Madurai, au Sud de l'Inde. La route de l'aéroport à la maison me permit d'avoir une première impression (et une impression forte) du monde si différent que je venais voir. Dans un climat humide et tropical, entre culture de bananes et cocos, on voit beaucoup de monde dans les rues, marchant, faisant du vélo, attendant un transport. Les très belles femmes avec leurs saris voyants de milles couleurs, les hommes vêtus de pantalon ou cet espèce de grand pantalon typique de là-bas (comme celui de Ghandi). La moitié des gens marche pieds nues. L'autre moitié, plus riche, portent des sandales ou des flip-flap.

Mon fidèle amphitryon et compagnon de tout le parcours, le secrétaire national de l'AP, le Père Jehabbalan s.j, et moi fûmes bien accueillis par les jésuites du collège Saint Marie, dans une petite maison vieille et simple. Les enfants du collège, des centaines, aux yeux vifs et aux sourires doux, courent pour saluer l'étranger et lui disent leurs deux seuls mots d'anglais appris : “Hello” et “What is your name ?” Dans la maison, ils m'attribuent la chambre du provincial, la seule avec la douche et les toilettes. Mais c'était juste pour me reposer un petit peu, car plus tard le même jour, nous avons continué en voiture à Dindigul, à quelques heures, à l'école Beschi, où la communauté jésuite réunie attendait pour écouter l'étranger.

Nous avons logé, sortant un autre jour de bonne heure en voiture jusqu'à Kodaikanal, un village à deux heures dans les montagnes. Là-bas, j'ai rencontré et parlé de l'AP et du MEJ à vingt jeunes prêtres jésuites de toute l'Inde, qui étaient à l'étape appelé “le troisième an”. J'ai rencontré aussi et pu partagé un peu comme une groupe de filles réfugiés du Sri Lanka, accueillis par le Service

Jésuite des Réfugiés (JRS). Nous avons logé dans la maison du troisième an.

Dans les alentours nous parlons aux enfants d'une petite école, dirigée par des religieuses catholiques, où les élèves sont à 80% hindous (comme dans quasiment la totalité des collèges de l'Église). Cette intervention, comme la plupart, nécessite un interprète, de l'anglais à la langue locale. Nous retournons à Dindigul, où j'ai présidé une magnifique messe indienne, pour l'équipe nationale AP MEJ. Dans le rite d'ouverture j'ai reçu pour la première fois, le *point rouge* sur le front, "le troisième oeil", qui nous rappelle la dimension spirituelle de l'humanité.

Nous voyageons toute la nuit en train jusqu'à Bangalore. Nous y allions invités par tous les supérieurs majeurs de l'Inde, plus le Népal et le Sri Lanka. Ils nous donnèrent une heure, pendant laquelle, avec des discours enflammés nous les avons exhortés à accueillir ou à donner un nouvel élan à l'AP et au MEJ dans leurs régions respectives. Ils furent très aimables et réceptifs avec nous, et selon ce que nous avons appris, certains furent même convaincus.

Dans la même matinée, à côté, nous avons parlé aux 30 novices de la Province du Karnataka. Vous pouvez les voir, avec la photo des visiteurs, <http://msjnov.blogspot.com> Nous avons déjeuné avec eux, et après avoir visité la maison du provincial à Bangalore, nous sommes retournés à Dindigul pendant la nuit, dormant très bien dans le train pour la deuxième fois.

Dans les jours suivant se succédèrent les émotions. De nouvelles visites de collèges et d'écoles catholiques nous ont offert un chaleureux accueil, nous offrant des châles (posés sur les épaules en signe d'accueil), le petit point de terre de couleur sur le front, en plus des spectacles de danses classiques ou locales variées et multicolores. L'émotion monta en moi en reconnaissant dans ces danses les traditions millénaires qui viennent des siècles ignorés, je me suis ému à la ferveur des prières des enfants, en divers lieux et dans diverses langues, je me suis ému en pensant qu'ici aussi ils m'accueillaient "filles et fils du MEJ" dans cette culture si différente.

J'ai pleuré pendant toute une procession dans une paroisse rurale, où tout le village sortit dans les rues pour souhaiter la bienvenue au père qui venait de Rome (annoncé par le curé comme délégué direct de Sa Sainteté). Effectivement il n'y avait pas un saint qu'ils sortaient en procession, j'étais "l'objet de dévotion", orné d'une couronne de fleurs sur la tête. En certains lieux la procession s'arrêtaient, des délégués de la communauté s'approchèrent de moi, tous très pauvres, et faisaient devant moi des gestes circulaires de bénédiction avec de l'encens, de l'eau, des fruits. Ils mettaient sur mes épaules, des châles en cadeau, dans mes mains des citrons, leur modeste offrande à Dieu. Et quand le cercle strict des "gardes papaux" le permettait, des centaines s'agglutinaient à leur tour pour me demander la bénédiction. Moi je ne contenais pas mes larmes. En décalage absolu avec mon école d'humanité je recevais la bénédiction des pauvres, je recevais leurs citrons en cadeau et ils m'ajoutaient de nouveaux châles sur les épaules. Beaucoup de ceux qui me bénissaient étaient des enfants, ou une femme âgée pauvre parmi les pauvres. Je ne doute pas qu'en eux c'était le Christ lui-même qui m'offrait tout cela et qui me bénissait, et cela me touchait d'autant plus.

La procession s'allongeait, alternant des moments où on avançait, des bénédiction, des pétards et feux d'artifice, au milieu de tambours infatigables. Moi je ne sortais pas de ma stupéfaction et de mon état de commotion intérieure. Couronné de fleurs, avec des couches de châles sur les épaules, transpirant, entouré de tambours comprimés par les gens, avec larmes qui coulaient, c'était moment qui était le symbole de la dévotion de ce peuple catholique d'Inde. Au long de la procession je reçus, une dizaine de triple bénédiction, 14 châles offerts spontanément par les gens, une couronne et trois collier de fleurs, et plusieurs kilos de citrons. Je perdis un ou deux litres moi-même entre la transpiration et les larmes.

Un délégué papal ému présida, dans la continuité, la messe en tamoul, ne me demandez pas

comment mais il y avait un traducteur à mes côtés. L'Église était pleine de gens et de couleurs, en joie de la célébration festive de sa foi (à côté de ses voisins catholiques, la moitié étaient des hindous). Je reçus encore plus de cadeaux pendant la messe, et après, pendant un bon temps, j'étais pris en photo et donnant des bénédictions à tous ceux qui m'attendaient. Je sentais que cette nuit j'aurais à dormir sur le sol.

Je ne pourrais pas vous raconter toutes les émotions et saveurs des jours suivants. En tout, durant les trois semaines mouvementées j'ai visité 22 villes et 10 états, au Nord, sud, ouest et est de l'Inde. De Dindigul nous avons volé à Chennai, de là à Delhi, Ranchi, Ahzaribag, Patna, Calcutta, Ahmedabad, Anand, Bombay, Vijayawada, Hyderabad, Machilipatnam, Guntur, Kochi, Thiruvananthapuram y Kanniyakumari.

Ma langue quotidienne fut l'anglais, mais pendant ces jours, j'ai écouté parlé en tamoul, kannada, telugu, gujarati, bengali, hindi, malayalam

et d'autres, sans en comprendre une seule (l'Inde a 16 langues officielles!). J'ai partagé avec des enfants, des jeunes, des adultes, des anciens, des grands et des maigres, des petites et des grands, évêques, prêtres, séminaristes, jésuites, religieuses et aussi avec des personnes d'autres religions. Avec Jehabalan nous avons prononcé d'ardents discours avec des arguments convaincants (je le jure) dans des collèges, des universités, des paroisses, des communautés religieuses, couvents, centre de dialogue culturelle, entre autre.

Le public variait depuis les enfants aveugles et sourds, jusqu'aux autorités ecclésiastiques, en passant par les Carmélites cloîtrés et le renouveau charismatique. Il nous a fallu surtout présenter nos arguments à différents groupes de jésuites bigarrés, grandes et petites communautés, prêtres, étudiants et novices. Nous les exhortions tous avec des mots incandescents à propos des bienfaits de l'apostolat de la prière et comment il fallait être insensé pour ne plus utiliser un tel moyen évangéliste, inspiré par l'Esprit, confié par le Saint Père à la Compagnie.

Pour parcourir les immenses distances et annoncer le message à tous, à temps et à contre-temps, nous nous déplaçons en avion (12 vols intérieurs), en train, en voiture, en rickshaw (trois roues), en moto et en bateau. En 21 nuits j'ai dormi dans 18 lits différents, presque toujours très mal, ayant trop chaud et luttant contre les moustiques au moyen de ventilateurs, de crèmes anti-moustiques ou d'une moustiquaire sur le lit, tout ceci n'a pas toujours de l'effet. Le jour commençait normalement à 5.30 du matin (ou même avant, les occasions où nous avions un train ou un avion plus tôt) et continuait plein de rencontres et de surprises du Seigneur.

Le don des larmes – émotion devant la beauté et la grandeur humaine de ce peuple de Dieu – continue de m'accompagner en des moments variés de ce pèlerinage apostolique.

Émouvante fut la visite au mémorial funéraire du Mahatma Gandhi à New Delhi, sur le lieu où il fut assassiné en 1948. C'est aujourd'hui un grand et beau parc public, où furent éparpillées ces cendres (comme en 7 ou 8 autres endroits). J'ai enlevé mes souliers, comme il se doit, et j'ai foulé cette terre nu pied, saisi par le souvenir de ce saint homme qui a marqué le monde de son amour courageux et sa vie cohérente. Inspiratrice fût la visite de son ancienne résidence et centre d'opération de Ahmedabad, appelé Sabarnati Ashram, où il vivait en communauté avec un groupe de disciples, dans un bel environnement naturel, dans un climat de méditation. Depuis cet endroit il commença sa lutte pour la libération de l'Inde. "Mahatma !", grande âme, aide-nous à pratiquer les chemins de Paix !

J'ai été saisi dans toutes les latitudes du voyage et mon cœur battait à voir la lutte pour la survie des pauvres en Inde. De toute part, comme un fantôme auquel on ne peut échapper, la pauvreté tourmente et écrase la vie de ce peuple qui souffre. Dans la campagne, on voit les masques de douleurs par le combat pour gagner la vie ; des hommes tâchés de noir poussant pendant des heures

leurs bicyclettes lourdement chargées de sacs de charbon ; des femmes de bleds tribaux transportées en camion pour effectuer de durs travaux de construction avec de maigres salaires incertains. Dans les rues des villes se lit l'angoisse de chaque jour des vendeurs, des mendiants, des vieux courbés, des handicapés physiques et mentaux déambulant, abandonnés à leur sort (leur mauvais sort), chacun est une parabole des 300 millions d'indiens qui vivent dans la misère et ne parviennent pas à se relever.

Même si la situation était plus grave avant, on voit encore pour quoi les rues de Calcutta furent inspirantes pour les oeuvres de charité de Mère Teresa. Dans des quartiers entiers les sans-toit ont pris les trottoirs, vivant sous des toits de plastique improvisés. Il fut profond le sentiment de vénération en m'agenouillant sur sa tombe, et en ayant le privilège de célébrer la messe pour tout le couvent, plus de 200 religieuses (la moitié des novices) et une centaine de volontaires présentes là-bas.

Comment résumer tant d'impressions ? Ce que j'ai vécu ces jours à causer en moi un grand impact et un grand ébranlement intérieur, dont il est impossible de transmettre la force des émotions. L'Inde est une culture millénaire qui accueille le visiteur avec une affection à toute épreuve, qui l'enveloppe et le dépasse. Ses danses et sa culture évoquent de manière émouvante les 5000 ans d'histoire de cette civilisation. Une beauté magique, prodigue en couleurs et en parfum, prières et poésies, musique et danse, qui aboutit à la rencontre et me surprend... émotion après émotion.

Les gens, en premier lieu les gens. Humbles, bons, avec une simplicité d'âme, sans duplicité ni malices, le peuple pauvre de l'Inde montre la belle noblesse de l'être humain. Comme le montre tous les pauvres et les humbles de la terre, ... peut-être ici plus souffrants, plus petits, pour cette raison laissant plus transparaître Dieu. Le gentillesse avec laquelle ils traitent le visiteur, la sincérité de leurs sourires, la rapidité de leur accueil, captivent le coeur du pèlerin. La beauté et la dignité des femmes sont évidente, de mêmes leurs traits fins et leurs magnifiques visage sans maquillage. Jusqu'aux plus pauvres elles marchent avec une prestance de reine, vêtue de leurs élégants sari colorés.

La religiosité omniprésente. Partout, des temples, églises, mosquées, symboles religieux, statue de dieux, témoins de traditions ancestrales. L'Inde est avant tout un pays de spiritualité et de dévotion. Le religieux se respire dans l'air et se foule du pied, pieds nus sur le sol. En Inde on partage la vie avec Dieu, simplement, naturellement, comme nous ne savons pas le voir ni l'entendre en occident. Tous les aspects de la vie quotidienne sont chargés de la présence de Dieu. Les gens invoquent Dieu en se levant, en commençant le travail, en mangeant, en se vêtant, en commençant un voyage, en dormant, en décorant leurs maisons, en bénissant leurs outils... sa vie quotidienne est habitée de transcendance.

La présence de l'Église Catholique en Inde remonte au premier siècle, lors duquel la tradition nous dit que l'apôtre Saint Thomas y fonda les premières communautés. Elles existent encore dans le Sud du pays, de rites Siro-Malankar. Il y a 400 ans, l'Église vécut un nouvel élan avec l'arrivée de Saint François-Xavier. Cette Église, aux racines profondes continue de s'ouvrir avec difficulté dans une société multiculturelle et multi-religieuse. En étant une petite minorité de seulement 2% du milliard qui habite cet immense pays, elle a su gagner le respect au travers, principalement, des établissements scolaires destinés à tous, et pas seulement les catholiques. En même elle s'est fait des ennemis pour avoir l'option décidée de promouvoir la dignité des Dalits, les sans-caste. Avec des Dalits conscients de leurs droits, les castes "supérieurs" ne peuvent plus compter sur une main d'oeuvre esclave. Ainsi il y a de nouvelles "lois anti-conversions" pour empêcher que les catholiques n'augmentent. Malgré cela, l'Église est vigoureuse est dynamique. La Compagnie de Jésus compte plus de 4000 membres, et avec tous ses noviciats presque tous pleins, elle continue de croître.

Ce que j'ai vécu est beaucoup plus, c'est tout ce que je pourrais et devrais vous conter, patients lecteurs. Elles sont nombreuses les émotions "inracontables", mais ce récit doit arriver en vos mains avant que je commence le prochain voyage qui sera dans quelques jours. Je pourrais m'étendre par exemple sur la belle oeuvre de promotion par l'éducation développée partout par la Compagnie.

Ou je pourrais vous raconter l'inhabituelle expérience religio-populaire lors des visites des temples hindoues, pieds nus et sans chemise (comme signe de laisser dehors le corporel, et d'entrer avec l'esprit), en suivant un circuit de recoins internes plein de symboles et d'odeurs, lumière et encens, fleurs et images, voyant des gestes inconnues, et ma respectueuse dévotion, tête basse en recevant la bénédiction et une guirlande de fleurs du prêtre de service. Les petits coups de projecteur suffisent pour maintenant pour vous laisser en vous raisonner en vos sens les saveurs et les sons de l'Inde.

Afin de clore le récit je m'étendrai sur mes splendides et émouvants derniers jours en Inde, à l'extrême sud du pays. Depuis le hublot de l'avion avant d'atterrir, je fus déjà frappé par la beauté naturelle du paysage de l'état du sud du Kerala, tout vert, tout tropical, palmiers, montagnes, eaux omniprésentes; en bref, paradisiaque. Nous fûmes un jour à Kochi, où nous avons visité un centre jésuite de dialogue inter-religieux installé au milieu de la végétation dense, qui invite à la méditation. Nous pûmes partager la vie et la mission de deux communautés jésuites. En même temps j'eus la possibilité de visiter une belle communauté de base réunie dans une maison, une scène familière et chérie d'un ex-curé en quartier populaire chilien. De Kochi nous sortîmes de bonne heure en train pour visiter le juniorat jésuite de Thiruvananthapuram. Après un partage gratuit avec les jeunes, nous continuâmes le voyage en voiture vers le sud, pendant trois heures d'un chemin pesant, chose normale en Inde (les seules bon chemins en Inde sont ceux de l'Esprit), jusqu'à arriver à Kanniyakumari. C'est la pointe de la péninsule Indienne, lieu d'eaux sacrés pour l'hindouisme, où se rejoignent trois mers : la Mer du Bengale, la Mer d'Oman et l'océan Indien. Cette partie du voyage, peut-être l'unique, n'était pour le travail, il n'y avait pas de discussions ou de réunions, juste ici une balade et un pèlerinage. Nous sommes arrivés sur le lieu dans l'après-midi nous avons marché tranquillement sur la côte. Nous sommes entrés dans d'autres temples hindous et nous avons visité un autre mémorial de Grandi construit en face des ces "eaux vierges", comme ils les appellent, où furent aussi éparpillées ses cendres, 14 jours après sa mort

Après s'être reposer cette nuit dans la communauté jésuite, nous nous levés très tôt, avant le soleil pour accueillir – pieux pèlerins – empressé d'attendre l'aube face à la mer. Nous faisons partie d'une multitude de dévots réunis avec une attente religieuse de donner la bienvenue à la lumière et recevoir les ablutions rénovatrices des eaux sacrés. C'était le début du nouveau jour, désir de vie nouvelle, espérance d'un meilleur avenir pour les pèlerins arrivés de différents lieux du pays.

Notre parcours continua ce matin là en visitant La Roca, une petite île en face de la côte qui abrite un temple qui a une empreinte sacrée laissée sur le roc par une divinité lors de l'un de ses passages occasionnelles sur la terre. Sur l'île d'à côté, une statue colossale en pierre d'un poète hindou, inaugurée voilà quelques années. Tout aidait à pacifier l'esprit et invitait à remplir l'âme de la force des dieux. Le circuit des îles incluait une salle de médiation, où en silence et dans l'obscurité, assis sur un tapis, les pèlerins se connectent au coeur de l'éternité écoutant un mantrique '*Ommm*' en musique de fond.

Dans le milieu de la matinée, de retour en voiture à Thiruvananthapuram, je mange avec des religieuses d'une communauté et là en avion à Chennai, qui sera ma dernière et bref étape en Inde. Sept heures après être arrivé, à 2 heures du matin je partais pour l'aéroport et j'entreprenais le retour à Rome.

Claudio, l'indigne missionnaire du Cœur de Jésus